But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

VERDICT DU WEEK-END ARDENNAIS

Ferdi Kubler : irrésistible
Louis Bobet : infatigable
Jean Robic : ressuscité

COUP DOUBLE DE KUBLER EN BELGIQUE

Ferdi Kubler a réussi un « doublé » sensationnel en remportant la « Flèche Wallonne », samedi, et Liége-Bastogne-Liége, dimanche. Le champion suisse, vainqueur au sprint chaque fois, l'emporta aisément. Mais Louis Bobet et Robic se mirent en vedette. (Photo Henri Letondal.)

25 francs
16 pages - N° 290
Lundi
23 Avril 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 30
Espagne pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Football de nuit sur la pelouse du Parc

RACING-SAO-PAULO (2-3), en nocturne au Parc des Princes. Sous les projecteurs électriques, ce match très spectaculaire a enthousiasmé le public. Vignal a bloqué un shot de Bueno

Les joueurs du onze brésilien firent une entrée très remarquée. Ils pénétrèrent sur le terrain en brandissant un drapeau tricolore. Les footballeurs du Racing, eux, tenaient un étendard aux couleurs brésiliennes. L'ambiance du match fut féerique et étincelante.

UN ARTICLE EXCLUSIF DU

DES CANDIDATS SÉRIEUX AMATEUR : SOREL, COLAU,

NOUS allons, avec mes camarades, nous pencher sur le problème de l'équipe de France amateur qui doit rencontrer l'Angleterre. C'est bien un problème, en vérité, car nous manquons de renseignements précis.

Il ne nous est pas possible de suivre régulièrement les performances des meilleurs joueurs amateurs et c'est pourquoi nous voulons tenter de mettre sur pied, dès que possible, un nouveau système qui établira un contact plus étroit entre les candidats et nous. Ce système plus rationnel nous permettra d'être tenus fidèlement au courant de la forme des joueurs susceptibles d'être choisis.

C'est ainsi que, pour les rencontres « éliminatoires », qui se disputeront à Bourges et à Saint-Quentin, il y a quelques joueurs — croyons-nous — qui ne sont pas au mieux de leur condition physique.

C'est tout à fait inadmissible...

Enfin, nous n'avons pas la possibilité d'agir autrement et M. Jean Rigal, à Saint-Quentin, et moi-même, à Bourges, nous jugerons les performances des joueurs qui ont été retenus.

Ces deux rencontres nous serviront à apprécier la condition de chacun et, à l'issue de ces matches, nous ferons confiance à vingt-deux joueurs qui disputeront un match de sélection à Paris. C'est de cette confrontation que sortira l'équipe de France définitive.

Le Comité de sélection ne tiendra pas compte des clubs, qu'ils soient amateurs ou professionnels. Il prendra les meilleurs hommes, c'est tout !

Il est malaisé avant de telles rencontres de prédire quelle sera l'ossature du onze tricolore. Chacun a sa chance, mais il est évident que des équipiers qui ont déjà donné satisfaction au cours de matches internationaux ou qui s'imposent régulièrement ont notre confiance.

devant Zizinho et Salva, à droite. A g. : Stoffelen.

SÉLECTIONNEUR G. BARREAU

AU " ONZE " TRICOLORE LEBLOND, MATHIEU, DEPREZ

Et c'est ainsi que Colau, Leblond, Sorel, Deprez, Mathieu, Kowalsky seront suivis particulièrement. A eux de se montrer lors des matches de sélection.

On nous a signalé aussi des espoirs, tels que Mouchel et aussi Druart, le demi centre du Racing, ou encore Delaunay, l'inter de Béthune.

Même si certains d'entre eux ne figurent pas sur la liste des sélectionnés, il n'est pas du tout exclu que nous ne leur accordions pas une chance de montrer leur valeur lors du match qui décidera de la formation de l'équipe définitive. Je vous l'ai déjà dit, nous cherchons à voir clair dans un nombre important de candidats de valeur sensiblement égale...

G. B.

L'ÉQUIPE DE BUT ET CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Voici quelle est la composition (possible) de l'équipe de France amateur, compte tenu de la forme du moment des joueurs choisis. Cette équipe n'est qu'une indication et n'a pas de caractère officiel, on s'en doute :

GOAL : Astresse (Girondins) ou Deprez (Béthune).

ARRIERES : Carpentier (Sedan), Sorel (Rennes).

DEMIS : Colau (Annecy), Kowalsky (Piennes) ou Druart (Racing), Le Dren (Rennes).

AVANTS : Mathieu (Sedan), Persillon (Girondins), Maiseau (Rennes), Leblond (Reims), Mouchel (Cherbourg).

BIMBIN le géant de Valenciennes compte sur eux pour la finale de la Coupe

GOFFART Pierre : né le 25 juin 1928, à Valenciennes. Ailier de style subtil et vif. Il sait s'infiltrer dans les défenses adverses qu'il se plaît à affoler par son jeu déroutant et brillant.

VRAND Emile : né le 28 septembre 1928, à Valenciennes. Le puncheur du onze. A mis St-Etienne hors de combat. Ailier incisif, direct. Son shot, d'une force terrible, le rend redoutable.

LETURGEON Marcel : né le 1er janvier 1924, à Courville. A réussi l'exploit de marquer le but décisif contre le Racing. Inter travailleur, ne se lasse jamais. Utile par son courage.

ROZE Marius : né le 19 septembre 1928, à Courchelettes. Inter droit souvent à la tête de l'attaque valenciennoise. Avec Vrand, buteur des plus dangereux, est aussi un constructeur affirmé.

VERDEAL Carlos : né le 23 mai 1922, à Puerto Maryn (Italie). Ce footballeur de classe, au jeu fin, a été particulièrement en vedette. Technicien habile, il tire les ficelles de l'attaque.

BLACZYK Simon : né le 13 avril 1928, à Sallaumines. Un footballeur de valeur. Il organise sa défense et, par sa présence, sa frappe de balle, compte parmi les meilleurs du moment.

EQUIPART Rémy : né le 8 décembre 1928, à Quévrechain. L'animateur du onze n'a pas pu jouer contre le Racing et St-Etienne, mais disputera certainement la finale. Est très écouté.

IZIDORZYK Grégoire : né le 10 mars 1927, à Youx. Izidorzyk, demi aile inlassable, n'a pas peur de travailler sans relâche. Intraitable en défense, il sait aussi servir les attaquants.

WASSMER Emile : né le 15 janvier 1930, à Belfort. Avant centre dans le onze de Lille, se montra un inter brillant à Valenciennes. Demi gauche, il a démontré ses qualités réelles.

GAILLARD Marcel : né le 19 novembre 1923, à Nanterre. Ce footballeur inusable, et, de plus, extrêmement robuste, a conquis sa place grâce à son énergie et sa grande puissance.

WITKOWSKI Félix : né le 10 novembre 1923, à Marles. A réussi ses meilleurs matches de la Coupe contre le Racing et Lille. Goal athlétique et sobre. Excellente détente, coup d'œil.

PAZUR Antoine : né le 3 janvier 1931, à Aulnoy. « Sorti » par Valenciennes. Arrière au jeu sobre et efficace. S'est imposé successivement malgré Walter, Vaast et enfin Michlowski.

NICE NE S'ATTENDAIT PAS A ÊTRE MIS EN ÉCHEC PAR LE HAVRE

● Comme il était prévu, la journée de dimanche n'a pas apporté de modifications au classement du championnat de Division Nationale. Tous les favoris ont gagné, sauf Nice qui, malgré l'avantage de jouer chez lui, n'a pu faire mieux que match nul avec Le Havre.

● Lille et Nîmes restent tous deux premiers, avec un point d'avance sur Reims, qui a un match de plus à jouer qu'eux. Suivent Nice et Le Havre, dans le même cas que Reims. On peut donc dire que le club champenois sera premier s'il remporte le match qu'il a en retard sur Lille et Nîmes et que Nice et Le Havre seront au niveau de ces derniers s'ils remportent, eux aussi, leur match non joué. Nice (qui a aussi un match de retard), en partageant les points de la rencontre qui l'opposait au Havre, a très sensiblement diminué sa position. Il lui suffirait de faire un match nul pour se placer au niveau des leaders et une victoire le porterait en tête.

● Sochaux a acquis un point précieux à Marseille et peut envisager de se dégager de la zone dangereuse, celle occupée par les candidats aux barrages. Mais la marque de la partie Marseille-Sochaux (0 à 0) ne parle pas beaucoup en faveur des attaques.

● Le tassement des clubs en péril promet de donner un vif intérêt aux quatre dernières journées du championnat de Division Nationale. Mais l'intérêt ne se bornera pas à cette « attraction ». En effet, en effectuant un pointage sur le calendrier et en prévoyant les résultats probables, on arrive à trouver cinq clubs terminant la compétition avec 41 points. Ce sont Lille, Nîmes, Reims, Nice et Le Havre. Ajoutons cependant que la tâche la moins ardue pour les journées à venir est celle du Stade de Reims.

● En seconde Division, Lyon, dont la position de leader est de tout repos, n'a pu faire que match nul à Rouen. Metz est venu à bout de Troyes et Monaco a disposé de Béziers. Mais, comme Cannes a été battu par Besançon, on peut envisager que Lyon et Metz monteront d'office en Nationale et que les clubs appelés à participer à la poule d'accession seront pris dans le trio : Monaco, Rouen et Besançon.

Lucien GAMBLIN.

Ire DIVISION
Les résultats

Stade Français et Lens, 2-2; Bordeaux b. Strasbourg, 2-0; Marseille et Sochaux, 0-0; Racing b. Nancy, 1-0; Reims b. Roubaix, 3-1; Nice et Le Havre, 0-0; Lille b. Rennes, 2-0; Saint-Etienne b. Toulouse, 4-0; Nîmes b. Sète, 1-0.

Le classement

1. Lille, Nîmes, 37 pts (31 m.); 3. Reims, 36 pts (30 m.); 4. Le Havre, Nice, 35 pts (30 m.); 6. Saint-Etienne, 34 pts (30 m.); 7. Bordeaux, Marseille, 33 pts (30 m.); 9. Racing, 32 pts (30 m.); 10. Strasbourg, 31 pts (29 m.); 11. Nancy, Rennes, Roubaix, 27 pts (30 m.); 14. Sochaux, 25 pts (30 m.); 15. Lens, 24 pts (30 m.); 16. Sète, 23 pts (29 m.); 17. Toulouse, 23 pts (30 m.); 18. Stade Français, 21 pts (30 m.).

IIe DIVISION
Les résultats

Metz b. Troyes, 3-1; Besançon b. Cannes, 3-0; Valenciennes b. Le Mans, 2-0; Rouen et Lyon, 1-1; Angers et Toulon, 3-3; Monaco b. Béziers, 2-1; C.A. Paris b. Nantes, 2-1.

Le classement

1. Lyon, 44 pts (28 m.); 2. Metz, 39 pts (28 m.); 3. Monaco, 35 pts (28 m.); 4. Besançon, Rouen, 34 pts (28 m.); 6. Cannes, 31 pts (28 m.); 7. Troyes, 29 pts (28 m.); 8. Montpellier, 29 pts (29 m.); 9. Alès, Amiens, 27 pts (28 m.); 11. Nantes, 24 pts (27 m.); 12. Toulon, 23 pts (28 m.); 13. Béziers, Le Mans, 22 pts (29 m.); 15. Valenciennes, 21 pts (17 m.); 16. Angers, 19 pts (28 m.); 17. C.A. Paris, 18 pts (29 m.).

Coupe de la « Source PERRIER »
(Challenge du fair-play)

Classement
au dimanche 15 avril 1951
(Commission sportive du 18-4-51)

PREMIERE DIVISION

1. Reims, 0; 2. Sochaux, 0; 3. Bordeaux, 1; 4. Toulouse, 1; 5. St-Etienne, 2; 6. Le Havre, 3; 7. Nice, 4; 8. Marseille, 4; 9. Racing, 4; 10. Lens, 6; 11. Nîmes, 7; 12. Strasbourg, 7; 13. Lille, 9; 14. Rennes, 10; 15. Roubaix, 11; 16. Stade Français, 11; 17. Nancy, 22; 18. Sète, 28.

DEUXIEME DIVISION

1. Metz, 0; 2. Angers, 1; 3. Lyon, 2; 4. Cannes, 2; 5. Nantes, 2; 6. Toulon, 3; 7. Besançon, 4; 8. Rouen, 6; 9. Amiens, 6; 10. Valenciennes, 7; 11. Monaco, 9; 12. Le Mans, 9; 13. Troyes, 12; 14. C.A.P., 19; 15. Alès, 22; 16. Béziers, 22; 17. Montpellier, 30.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.

NICE-LE HAVRE (0-0). L'attaque de Nice a été complètement muselée par la défense du Havre. Le goal de Nice, Germain, s'est emparé de la balle devant Gondouin. Au fond : Wattbled. A dr.: Piroud et Pedini.

REIMS-ROUBAIX (3-1). Le goal de Roubaix, Da Rui, cueille la balle grâce à une belle détente, malgré Appel. A droite : Delepaut et Leblond.

STADE-LENS (2-2), samedi, au Parc des Princes. L'inter droit du Stade, Arnaudeau, qui se baisse, réussit un heading devant Anesi. Au fond : Blarel. A dr. : Sésia.

LILLE-RENNES (2-0). Les Lillois ont dû lutter pour venir à bout des Rennais, courageux et décidés à ne pas se laisser déborder. Après le but de Janssen, Lille devait en réussir un autre. Walter (à g.) a shooté.

Le goal de Rennes, Pinat, écarte la balle sur une offensive de Lille. Van der Hart, devant Strappe, tenta une tête.

L'ailier droit de Lille, Janssen, qui a devancé Pinat, marque de la tête le 1er but nordiste.

(Voir, en page 16, la suite de notre reportage photographique)

Les concurrents de Paris-Montceau-les-Mines passent à petite allure sous la porte aux tourelles moyennageuses de Villeneuve-sur-Yonne. Le soleil n'a pas enclin les routiers à la bataille : il faisait bon de flâner.

DEUX HOMMES QUI NE PENSENT QU'AU TOUR ONT BRILLÉ DANS PARIS-MONTCEAU-LES-MINES :

MULLER ET MARINELLI

De l'un de nos envoyés spéciaux : **René de LATOUR**

MONTCEAU-LES-MINES. — Trois cents kilomètres après le départ, nous nous désespérions encore de voir dans Paris-Montceau-les-Mines une course uniquement disputée sous le signe de la contre-attaque.

Quiconque essayait de prendre du champ voyait immédiatement arriver tout un lot dont l'agressivité consistait surtout à tuer dans l'œuf la moindre tentative.

Il est vrai que la plupart de celles-ci étaient solitaires.

Si nous avions pu lire la pensée de chacun, nous y aurions trouvé la crainte de voir aborder les monts du Morvan, aux pentes suffisantes pour amener des défaillances, surtout après les interminables heures de selle qui les avaient précédés.

Muller gagne Paris-Montceau-les-Mines. De peu, sans doute, mais suffisamment pour être récompensé d'une combativité qui aurait pu lui valoir le sort de tous les autres attaquants précédents.

Et s'il fut rejoint in extremis par Jean Gueguen, vedette du récent Paris-Bruxelles, ce dernier ne put trouver en lui les ressources nécessaires pour triompher au sprint.

Voilà qui est significatif et démontre bien la valeur du succès de Muller, lequel brigue, on le sait, une place dans l'équipe française du Tour.

Hormis l'attaque décisive des deux premiers, le fait saillant de la course est bien le retour en forme de Jacques Marinelli.

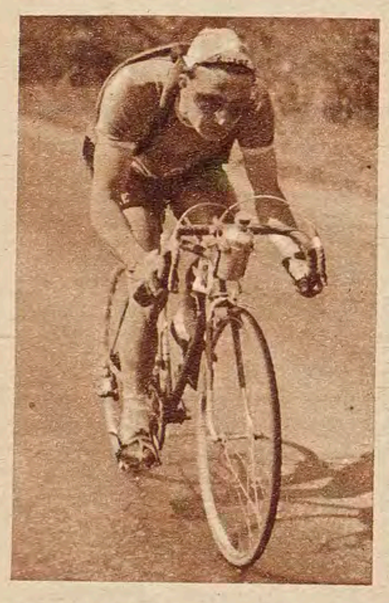
Mais il a eu, dans les ultimes kilomètres, une activité qui aurait eu les mêmes résultats désastreux sur tout autre que lui. Marinelli n'en a eu cure. Il tenait avant tout à fournir des efforts pour retrouver « l'état de grâce » qui lui vaudra peut-être la confiance de Jean Bidot, sélectionneur du Tour.

Un autre « possible » se montra également sous un jour favorable : Apo Lazaridès.

Comme quoi, il ne faut jamais se hâter d'enterrer ceux dont la réputation ne vaut que par le Tour de France et qui mènent leur barque en conséquence.

LE CLASSEMENT

1. Edouard Muller, les 341 kms en 9 h. 34'; 2. Gueguen, à 10 m.; 3. Gomez, à 15"; 4. Giguet; 5. Queugnet; 6. L. Gauthier; 7. Diot; 8. Meunier; 9. Zélasco; 10. Renaud; 11. Marinelli; 12. Michel; 13. Quentin; 14. Le Floch; 15. Béranger, etc...



Forlini fut l'un des premiers à attaquer, mais sans résultat.

Avant le Creusot, le Normand Creton tenta de s'enfuir. Il fut, aussi, rejoint.

Marcelack fit une fugue au Creusot. Sans succès, hélas !

Sur la piste de Montceau-les-Mines, Edouard Muller, qui s'échappa sur la fin de parcours, gagne, aisément, au sprint devant Gueguen.

Le sprint du peloton arrivé peu après les deux premiers. Gomez le gagne, précédant Giguet, Queugnet, Diot, Gauthier, Meunier.

Passage à Pau du Prix Pataugas. Llamouzy chasse les fuyards.

ANTONIN CANAVÈSE DÉTACHE A MAULÉON

Ant. Canavèse arrive détaché à Mauléon (Tél. tr. de Mauléon).

Paris - Montceau-les-Mines
MULLER sur cycle GITANE
•
Tour du Maroc
REDOLFI sur cycle A. LEDUCQ
•
Grand Prix "PATAUGAS"
A. CANAVÈSE sur cycle GITANE

PARIS
MONTCEAU-LES-MINES
1er Édouard MULLER
GRAND PRIX "PATAUGAS"
1er Antonin CANAVÈSE
sur cycle GITANE
et la selle

IDÉALE

TOUR DU MAROC
5e étape
1. DOS REIS
sur Bicyclette

Peugeot

Boyaux DUNLOP - Dérailleur SIMPLEX - Chaine YELLOREX - Selle PEARL - Jantes MAVIC Guidon A.V.A. - Roue libre MOYNE - Moyeux et Pédales PRIOR - Bandes adhésives CAUCHERO - Freins LAM - Pédalier STRONGLIGHT Raccords NERVEX - Cale pieds CHRISTOPHE Courroies LAPIZE - Pompe ZÉFAL - Tubes VITUS

PARIS
MONTCEAU-LES-MINES
1er Edouard MULLER
GRAND PRIX "PATAUGAS"
1er Antonin CANAVÉSE
tous sur bicyclettes
GITANE

équipées tout en REYNOLDS 531
Dérailleur Simplex
Séries Nervex Pro - Boy. Hutchinson collés au Jantex - Chaîne Brampton
Selle Idéale - Moyeux Prior
Guidon Pivo - Jantes Super Champion
Pédales Lyotard - Manivelles Durax
Jeux de direction et pédalier Janisson
Freins C.L.B. - Rayons Sport
Roue libre J. Moyne - Cale-pieds Christophe - Courroies Lapize
Pompe Zéfal Solibloc - Spécialités et poignées Lefol - Equipements Republic-Sports - Chaussures A. Leducq

M. BRUNELIERE, constructeur
MACHECOUL (Loire-Inférieure)

Agences :
Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne
REPUBLIC-SPORTS
30, rue du Faubourg-du-Temple
111, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Dimanche dernier, à Casablanca, a été donné le départ du 6e Tour du Maroc, qui réunit des concurrents de valeur.

Dans un cadre typiquement africain, René Berton mène devant Serra, Battista, Garcia, Frankowski et Brotons.

UN ARTICLE EXCLUSIF DU CHAM PIO

LE TOUR DE F

RESTE TOUJOURS MON O

DANS un peu plus de dix semaines, ce sera le Tour de France... Il ne se passe pas un jour sans que la question suivante me soit posée :

— Y participerez-vous, Louison Bobet ?

JE NE SAIS PAS OU ET COMMENT EST NEE LA LEGENDE DE MON ABSTENTION DANS CE QUE JE CONSIDERE COMME LA PLUS BELLE EPREUVE DU MONDE, MAIS LE FAIT EST LA : NOMBRE DE SPORTIFS QUI S'INTERESSENT A MOI SONT PERSUADES QUE JE ME SUIS MIS EN TETE DE SONGER A AUTRE CHOSE QUE LE TOUR DU 4 AU 29 JUILLET.

Comme si c'était possible !

Un routier, même s'il a la chance de tenir une forme satisfaisante, comme c'est mon cas actuellement, n'est qu'un homme comme les autres, vulnérable et incapable de prévoir ce que demain lui réserve. Comme tous mes camarades, je ne sais absolument pas ce que sera ma condition physique au moment où le Tour de France sera abordé. Et, comme il est difficile, sinon impossible, de partir dans le Tour sans être tout à fait au point...

Si j'en avais fait mon unique objectif, c'est-à-dire si je ne m'étais pour ainsi dire jamais préoccupé des résultats obtenus jusqu'à présent pour mener ma saison, comme un Ockers l'an dernier, par exemple, je n'aurais aucune raison d'exprimer la moindre réserve, mais mon cas est différent et je crois d'ailleurs être dans le vrai en ayant tout tenté pour réaliser un beau début de saison.

J'ai trouvé, en agissant ainsi, des satisfactions que je ne suis pas près d'oublier.

Une condition : être en forme début Juillet !

par

Louis BOBET

Il est possible toutefois que ces efforts et surtout ceux que j'aurai à fournir dans le Tour d'Italie QUE JE DISPUTERAI AVEC L'INTENTION DE LE GAGNER laissent des traces dans mon organisme.

Il n'est donc pas exclu qu'au moment du Tour je ne sois pas en état de m'y distinguer. Je ne serais pas le premier à qui une telle mésaventure arriverait.

PLUTOT QUE DE M'Y ALIGNER AVEC LA CERTITUDE DE NE POUVOIR FAIRE HONNEUR A MON NOM ET AU TITRE QUE J'AI LA CHANCE DE PORTER, JE PREFERERAIS PU-

R. Lambrecht, qui fit une chute sérieuse à Cap-Blanc, a été ramené à l'hôpital de Casablanca.

REDOLFI, LEADER SOLIDE AU MAROC

De notre envoyé spécial : André BIBAL

MARRAKECH. — Au soir de la première étape du Tour du Maroc, de Casablanca à Mazagan, Attilio Redolfi s'empressa de conquérir le maillot jaune.

On avait alors l'impression qu'il craignait de ne pouvoir grimper à sa convenance les pentes du Tizi N'Test, et désirait s'assurer une avance suffisamment confortable.

Ce plan mûrement réfléchi et exécuté, Redolfi aborda la montagne avec une plus grande confiance, et, sur la route poussiéreuse qui conduit à Marrakech, Redolfi fit aussi bien qu'au cours des étapes précédentes et tint tête à Kléber Piot et Sciardis.

Dans les étapes qui dépassent 200 kms, les coureurs métropolitains semblent mieux armés. C'est ainsi, par exemple, que Sciardis triompha à Marrakech, en battant au sprint Kléber Piot, Redolfi et Huber, en précédant le premier Nord-Africain, Charroin, porteur du maillot vert, de plus de dix minutes.

Le Tour du Maroc ne commence cependant que dans la capitale du Sud. Les étapes y seront, pour la plupart, longues et plus dures.

Menon est le meilleur des Italiens, et les Espagnols, avec Serra, ont un représentant de classe.

Enfin, les Marocains, dont certains visent la participation au Tour de France, comme Charroin, Dos Reis, Kébaili, Pothée, Ben Ahmed, se distinguent.

Garcia remporta la 4e étape à Agadir.

Kléber Piot, vainqueur à Safi est interviewé par notre ami André Bibal.

A. Redolfi, leader dès le début.

Dans un décor pittoresque où se profile la chaîne du Haut-Atlas, les « Tour du Maroc » ont abordé la montagne au cours de la 6e étape, Taroudant-Marrakech. A. Redolfi mène devant Rossi et Lambertini.

AM PION NATIONAL :

FRANCE

OBJECTIF N° 1

REMENT ET SIMPLEMENT M'ABSTENIR.

Mais j'ai confiance, plus que jamais.

J'ai l'impression d'avoir trouvé la plénitude de mes moyens physiques et je peux dire que, depuis mes premiers coups de pédales en compétition cette année, je n'ai jamais eu la moindre période difficile. Ma forme va en s'améliorant constamment et j'ignore la fatigue qui m'accablait parfois lorsque j'étais un jeune professionnel.

Je ne sais quel sera mon comportement au Tour d'Italie.

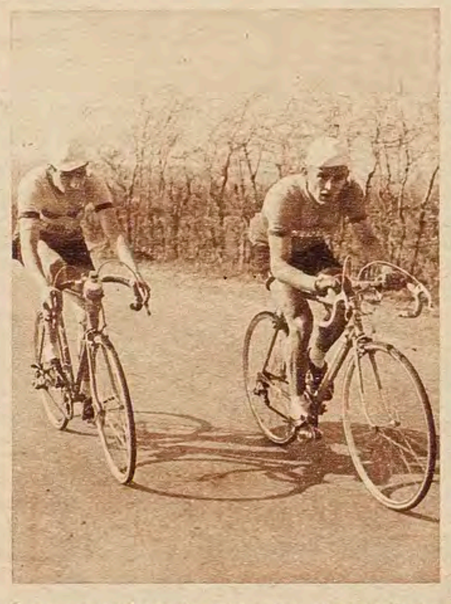
Pour gagner, il me faudra y battre Coppi et Magni et Bartali et d'autres encore qui peuvent se révéler, comme ce Petrucci, qui était inconnu il y a quelques semaines.

CEPENDANT, SI JE CONNAISSAIS L'IMMENSE JOIE D'ENLEVER LE « GIRO », MON AMBITION DE REALISER UN BEAU TOUR DE FRANCE SERAIT EXACTEMENT LA MEME.

Il y a deux ans, Fausto Coppi, notre maître à tous, nous a prouvé qu'un routier qui sait mener sa barque et qui se contrôle bien peut sortir du « Giro » nullement diminué.

N'allez surtout pas croire que je prétende pouvoir l'imiter cette année. Néanmoins, comme je n'ai encore jamais connu au cours de ma carrière une période aussi pleine de promesses, j'espère qu'on ne m'en voudra pas si je me permets... de rêver un peu.

En traversant Dinant, les concurrents de la Flèche Wallonne passent la Meuse.



Au pied de la côte de Malchamps, Barbotin et Buchonnet ont attaqué. Robic va les rejoindre et les lâcher.

Bobet, avec Rosseel, a produit son effort. Arrivé à la hauteur de Barbotin, il l'invite, en vain, à poursuivre « Biquet ».

Le champion de France, en grande forme, a réussi dans son entreprise. Robic a été rejoint et les trois hommes soufflent un peu. Rosseel mène tandis que Robic, l'œil aux aguets, est prêt à parer à toute tentative de Bobet (à gauche).

JEAN ROBIC

le ressuscité de la Flèche Wallonne au niveau des "grands" : Ferdi KUBLER, Gino BARTALI, L. BOBET-LE-MAGNIFIQUE !

LIEGE. — Ne mesurons pas notre enthousiasme !

Tout fut si beau, si pur, si net, si merveilleusement parfait ! Et nous avons, nous Français, tant de raisons particulières de nous réjouir de cette Flèche Wallonne, élégante dans son envolée au sortir du carquois de Charleroi...

D'abord la présence de Louis Bobet au premier plan ! Lui encore, lui toujours ! Le Bobet de Milan-San Remo et du Critérium de la Route, le Bobet de Paris-Roubaix et de Rome-Naples-Rome, le Bobet solide, réfléchi, volontaire, maître de ses nerfs, riche de réserves insoupçonnées, insensible à la fatigue, l'égal des mieux doués des étrangers, installé définitivement dans l'Olympe et nullement désireux d'échapper à la compagnie des Dieux, Dieu lui-même du cyclisme routier international, et ils sont si rares qu'on les peut compter sur les doigts des deux mains !

Et puis, celle de Robic, l'inconstant !

Ne nous soucions pas du terrain qui lui était offert. Certes, il était à sa convenance. Mais, pour qu'il fût, lui, à la mesure de ses rivaux, il était bon qu'il ait retrouvé ses moyens, tous, sans exception.

La Flèche Wallonne ne souffre pas la médiocrité. Elle le doit à son profil. Un dessin à nul autre semblable, parcours type du cyclisme routier, et sur lequel Jean Robic a excellé dans l'instant même où sonnait l'heure de la résurrection !

A lui la prime à l'assaillant ! Il en oubliait, du coup, toutes ses déconvenues et les nôtres disparaissaient aussitôt. Bobet lui donna la réplique dans un style plus châtié, mais l'un et l'autre avaient élevé le ton si vigoureusement que leur duo fit apparaître comme des choristes tous leurs rivaux, à l'exception de Kubler et Bartali, solistes depuis longtemps éprouvés.

La presse quotidienne a eu tous loisirs, depuis samedi, de mettre l'accent sur la performance de nos gaillards, sur le sprint fulgurant de Kubler, à l'arrivée, sprint engendré par sa fraîcheur, sur l'insatiabilité de Bartali, insensible aux outrages de l'âge, sur l'impétuosité de Jean Robic et la constance de Bobet !

Qu'on nous permette, ici, d'attirer plus particulièrement l'attention sur un jeune provincial : Buchonnet, élève de Geminiani, pédaleur racé, débordant d'ambition justifiée.

Il fut, avant Robic, puis avec lui, et bientôt Louison Bobet, le bâtisseur de l'épreuve. Il contribua par son démarrage de Malchamps à modeler son aspect final; et qui sait s'il n'eût pas digéré Mont, tout aussi parfaitement que Malchamps, si, entre ces deux rampes abruptes du vallonnement ardennais, il n'avait, à Verviers, été victime d'une crevaison ?

Buchonnet... C'est un homme sur lequel nous jetons un regard intéressé depuis les Six-Provinces de 1950. Son Tour de France de l'an dernier nous avait dérouté, mais, compte tenu de sa transformation, celui de cette année risque de nous satisfaire davantage, probablement, que celui de Pierre Barbotin, dont l'éclat se trouve terni par une faiblesse physique, passagère, espérons-le, qui dissimule mal sa lassitude.

La forme met plus de coquetterie à durer qu'elle n'en met à se montrer.

Coppi absent, Bobet, l'unique, l'a tenue en laisse jusqu'à présent.

Il n'est malheureusement pas au bout de ses peines. Il le sait, d'ailleurs, et prend des mesures en conséquence. C'est le revers du succès. Durer... un verbe qu'il lui faut analyser toujours, sans défaillance, avec sa facilité des dernières semaines; un verbe qui sert, en sa personne, les trois couleurs de son maillot de champion.

De l'un de nos envoyés spéciaux :

FÉLIX LÉVITAN

KUBLER, LE " ROUT

D'un de nos envoyés spéciaux : **René MELLIX**

LIEGE. — Disputé dans un décor semblable à celui de la Flèche Wallonne, le 37e Liége-Bastogne-Liége, épreuve moins sévère, a tout de même confirmé la forme sensationnelle de Ferdi Kubler.

Le champion suisse, vainqueur du dernier Tour de France, a été le routier « atomique » du week-end ardennais et surtout de Liége-Bastogne-Liége.

Il a fusé à 40 kms du but et explosé à 10 kms des terrasses d'Avroy.

Alors que devant lui un Barbotin retrouvé traînait en remorque depuis 35 kms le néo-pro belge Germain de Ryck, la façon dont Kubler a triomphé a été plus extraordinaire que sa victoire de la veille. Littéralement déchaîné, sprintant comme un dératé, rugissant, il fonçait vers Barbotin, écœuré par la manière peu élégante dont de Ryck s'était servi pour le déposer à 3 kms de l'arrivée, avant de rejoindre le Belge un kilomètre plus loin et gagner nettement le sprint.

Jusqu'à la côte de My (177e km.), la course avait été marquée par une longue échappée lancée dès le 7e kilomètre par Guillaume Heindrickx, Pauwels, Gillen, Beyens, Evens, auxquels étaient venus se joindre Lajoie, étonnant d'aisance et de courage, Close, Demulder, Hardy, Deman, puis Ollivier, Van Est, Franchi, Schotte, Caupain, Spelte, G. de Ryck, révélation de la course, Braeckeveldt, Van Roosbroeck, Naekaerts, Van der Stockt, Van Dormael et, enfin, au 124e kilomètre, Barbotin, héros malheureux de l'épreuve, Mathys, Engels, Mathieu et Janssens.

De ce groupe, de nombreux hommes disparaissaient pour des raisons diverses, si bien que, au bas de My, ils n'étaient plus que 14 en tête, dont Barbotin, Lajoie, G. de Ryck, Franchi, Heindrickx, Janssens, Engels, Evens et Mathys.

Une fois Barbotin passé et de Ryck envolé, les autres étaient rejoints dans la côte d'Hornay, à 14 kms de Liége.

Magnifique course de Barbotin, dont les généreux efforts n'ont pas été payés, de Lajoie qui nous a surpris, et aussi naturellement de Kubler — le plus fort de tous — Bobet, Robic, Bartali, Wagtmans, Brun et Kint.

Bernard Gauthier, victime d'une chute, a abandonné.

LA FLECHE WALLONNE

1. Ferdi Kubler, les 220 kms en 6 h. 21' 59"; 2. Gino Bartali, à 5 longueurs; 3. Jean Robic, à 7 longueurs; 4. Louis Bobet, à 8 longueurs; 5. Logli, à 24"; 6. Brun; 7. Kint; 8. Bernard Gauthier; 9. Magni; 10 Impanis, etc.

LIEGE-BASTOGNE-LIEGE

1. Ferdi Kubler, les 211 kms en 5 h. 41' 1"; 2. G. De Ryck; 3. Wagtmans, à 21"; 4. Brun; 5. Robic; 6. Bartali; 7. Bobet; 8. E. Sterckx; 9. Kint; 10. Impanis; 11. Janssens; 12. Lajoie, etc...

Après l'ascension de la côte de Malchamps, un regroupement s'est produit. Et, en tête, on retrouve un peloton d'une dizaine d'hommes. Kubler (à gauche) monte en tête, ayant à ses côtés Gauthier et Bobet. Der.: Kint, Robic, Rosseel, Cérami.

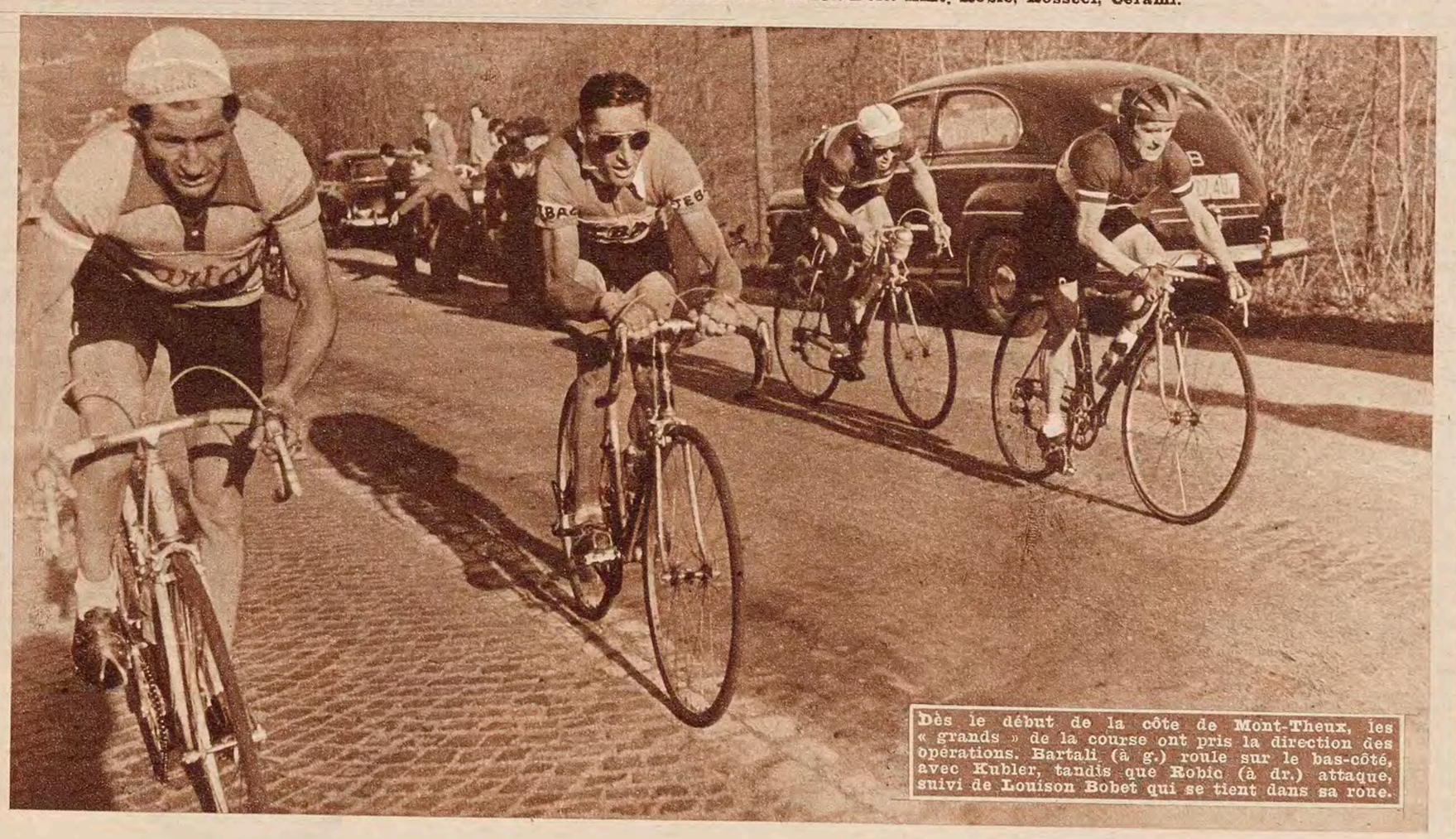
J'AI PUNI DE RYCK

par FERDI KUBLER

LIEGE. — Je désirais ardemment réaliser le doublé à Liége et, même lorsque les fuyards ont eu jusqu'à 3'30" d'avance, je n'ai jamais désespéré. A 40 kilomètres de l'arrivée, j'ai commencé à secouer mon peloton en démarrant dans la côte avec 47 × 16. Bartali ne menait pas. Par contre, Bobet et Robic étaient plus décidés. J'étais beaucoup plus fort que la veille — je le suis toujours le deuxième jour — aussi me suis-je attelé de bon cœur à cette tâche. Pour gagner, j'ai dû sprinter pendant dix kilomètres, depuis l'endroit où je suis parti, dans une descente, jusqu'à l'arrivée. J'étais déchaîné. En trombe, j'ai passé ce pauvre Barbotin, et il est dommage que je n'ai pu rejoindre De Ryck que sur le pont de Liége. Sans cela, je serais parti sous son nez pour triompher seul. G. De Ryck, on l'a dit, n'a pas voulu mener pendant son échappée avec Barbotin. Ce n'est pas bien ce qu'il a fait là.

En somme, je suis arrivé juste à temps pour le punir.

(Recueilli par René MELLIX.)



Dès le début de la côte de Mont-Theux, les « grands » de la course ont pris la direction des opérations. Bartali (à g.) roule sur le bas-côté, avec Kubler, tandis que Robic (à dr.) attaque, suivi de Louison Bobet qui se tient dans sa roue.

Aux Terra... le plus f... ment la vi... relève, cep... L. Bobet

ROUTIER ATOMIQUE", A EXPLOSÉ A 10 KM. DE LIÉGE !

ELLIX

tion de la
ldt, Van
erts, Van
ormael et,
nètre, Bar-
eureux de
ngels, Ma-

nombreux
dient pour
s, si bien
My, ils
4 en tête,
ie, G. de
leindrickx,
ens et Ma-

passé et
es autres
s la côte
de Liége.
de Bar-
éreux ef-
oayés, de
urpris, et
de Kubler
us — Bo-
agtmans,

victime
donné.

ONNE

20 kms en
Bartali, à
obic, à 7
obet, à 8
24"; 6.
ard Gau-
anis, etc.

LIEGE

11 kms en
Ryck; 3.
Brun; 5.
Bobet; 8.
Impanis;
, etc...

CK

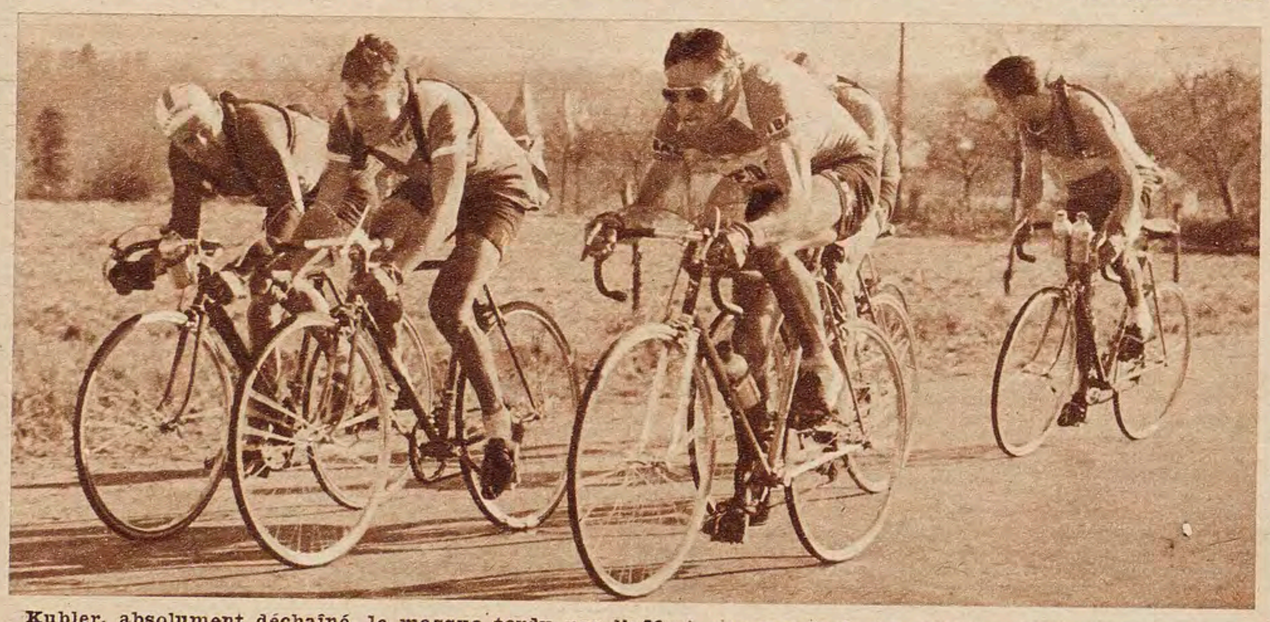
Liége et,
n'ai ja-
à secouer
li ne me-
s. J'étais
deuxième
Pour ga-
oit où je
naîné. En
e je n'ai
je serais
dit, n'a
n'est pas

IX.)

En tête, Barbotin roule les mains en haut du guidon, accompagné de De Ryck qui refuse de le relayer. Ils faibliront près de Liége.

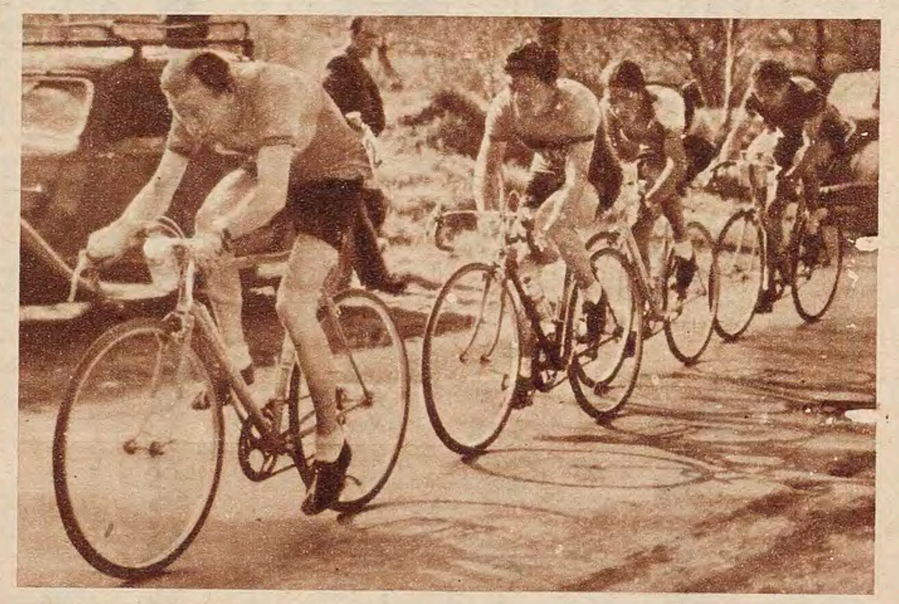
Dans la descente vers Marche, les coureurs du peloton s'accrochèrent et tombèrent. Corrieri et Smets furent blessés.

B. Gauthier a fait une chute sérieuse. Blessé à la cuisse, il ne repartira pas.



Kubler, absolument déchaîné, le masque tordu par l'effort, commande à son groupe d'échappés, lancés à la poursuite de Barbotin et de De Ryck. Il lâchera ses compagnons et poursuivra seul son effort.

BALDASSARI puissant, décidé, rapide sur les routes du Morbihan



L'échappée décisive du Circuit du Morbihan a porté à l'avant de la course Molineris, Baldassari, Dussault et Ruffet. Ils ne seront pas rejoints.

En fin de course, seul Molineris put accompagner J. Baldassari.

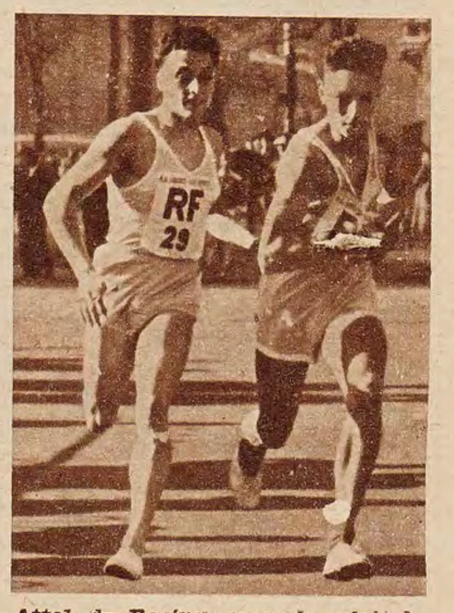
Jean Baldassari, vainqueur au sprint, reçoit l'accolade de jolies Bretonnes.

Aux Terrasses d'Avroy, Kubler, le plus frais, s'assure facilement la victoire; Bartali (2e) se relève, cependant que Robic et L. Bobet s'acharnent encore.

Ferdi Kubler, qui a réussi à rejoindre De Ryck dix kilomètres avant Liége, remporte le sprint, renouvelant ainsi brillamment sa magnifique victoire de la veille.

LE RELAIS A TRAVERS LIÉGE CONFIRME LA SUPÉRIORITÉ DU STADE SUR LE RACING

Dans le dernier relais, Schaeffer, en tête, donne le témoin à Crapet.



Attal, du Racing, passe le relais à son équipier Bourdin qui s'élance.

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX DANS LA SEMAINE

COLOMBO CHANGE GINO POUR FAUSTO

LUNDI. — Le célèbre « magicien » transalpin qui, depuis plusieurs années, prodiguait exclusivement ses soins au signor Gino Bartali, clame qu'il passe, avec médicaments, onguents et massages, dans le clan de Fausto Coppi. Le vieux Bartali (on ne dit plus le pieux), dont on annonce la retraite perpétuelle, ne pouvait, en d'autres temps, se passer des services de son conseiller-ami-associé. L'an dernier encore, il menaça de ne point courir le Tour de France si Colombo n'y avait pas sa place (dans une voiture). Tout a changé. Colombo file entre les mollets de Gino, qui veut se venger.

ROGER ARCALIS N'A PAS TRAHI

MARDI. — L'arrière du XV de France et grande vedette du C.A. Briviste défraye la chronique des quotidiens. Certaines informations d'après-banquet nous disent que le Tarbais renoncerait au jeu orthodoxe pour se consacrer — ô ! désir impur — au rugby à treize. Des pourparlers auraient, dit-on, eu lieu entre les dirigeants de Lyon XIII et Arcalis. La bombe a éclaté. On peut même dire qu'elle a fait un sacré pétard. Le monde du rugby s'est ému. XV et XIII ont été d'accord pour affirmer que Arcalis n'était pas un traître. Les choses en sont là. Les rubriques attendent les événements.

LA " PERRUCHE " A L'ESPRIT SEREIN

MERCREDI. — Le premier des Français du Tour de France 1949 est très discret depuis l'ouverture de la saison cycliste. Il a disputé toutes les grandes courses et on ne l'a jamais vu à l'arrivée. Malgré les critiques dont il est l'objet, Marinelli garde une tranquillité d'esprit olympienne. Il attend son heure, patiemment. L'an dernier, déjà, on s'apprêtait à l'enterrer et puis il nous sortit un sprint victorieux à Montceau-les-Mines. Ensuite, ses furoncles furent le clou de l'année. Son directeur sportif, M. Ludovic Feuillet, menace de lui interdire le Tour. La « Perruche » reste serein.

VILLEMAIN S'EXPATRIE UNE NOUVELLE FOIS

JEUDI. — Depuis son match contre Robinson (22 décembre), Robert Villemain n'a pas boxé à Paris. Un sort, plutôt contraire, s'acharne sur lui. Une névrite douloureuse de l'épaule l'empêcha de rencontrer Al. Finch au Palais des Sports. Sa rentrée à Amiens, le mois dernier, fut assez terne. Puis on parla d'un troisième choc Villemain-Dauthuille. On en parlait hier encore. Bretonnel prétend maintenant qu'on n'en parle plus car il n'a pu se mettre d'accord avec Bénaïm. La venue de Robinson en est la raison majeure. Villemain s'expatriera aux U.S.A. pour y retrouver La Motta (3e fois).

LE MAROC N'A PAS RÉUSSI A ANDRÉ MAHÉ

VENDREDI. — Depuis le départ du Tour du Maroc, André Mahé ne s'est guère signalé à l'attention générale... sinon par le nombre incalculable de crevaisons dont il a été victime. Le vainqueur du dernier Paris-Tours a largement mérité le « pompon » de la malchance. Découragé, il parlait à chaque instant de quitter la course, mais il se trouvait toujours quelqu'un pour le remettre en selle. Malgré lui, il aurait été jusqu'au bout si, à Taroudant, au lieu de franchir la ligne d'arrivée devant le juge il ne l'avait franchie derrière son dos. Le Breton ne fut pas classé et protesta.

PRENDS TON FUSIL ET SUICIDE-TOI

SAMEDI. — L'entraîneur, demi centre et capitaine du Stade Français a manqué d'inspiration, au Parc des Princes, alors que son équipe jouait une partie importante pour son avenir, contre Lens. Les Stadistes menaient par 2 à 0 et Grégoire incita ses joueurs à « bétonner ». Il plaça en retrait Arnaudeau, le meilleur attaquant, alors qu'il laissa « en pointe » Drouet, qui tient habituellement le poste d'arrière. Résultat : 2 à 2. Et le Stade ne peut plus éviter la descente en seconde division.

André POIRIER.

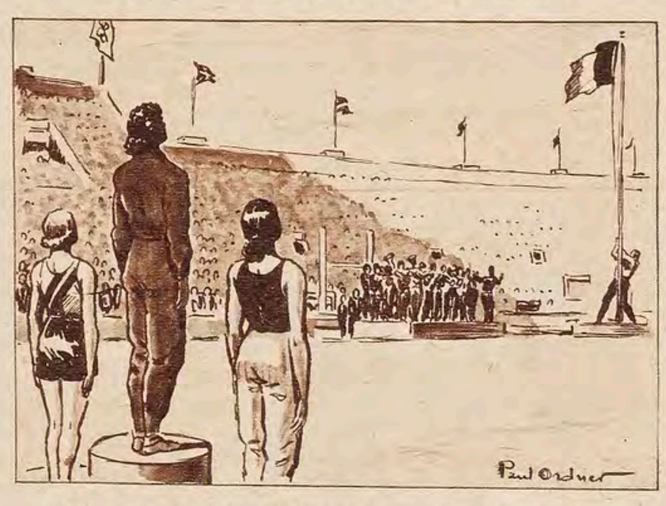
UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

ANNE-MARIE COLCHEN : REINE DU BASKET

Texte de Henri CHAPUIS

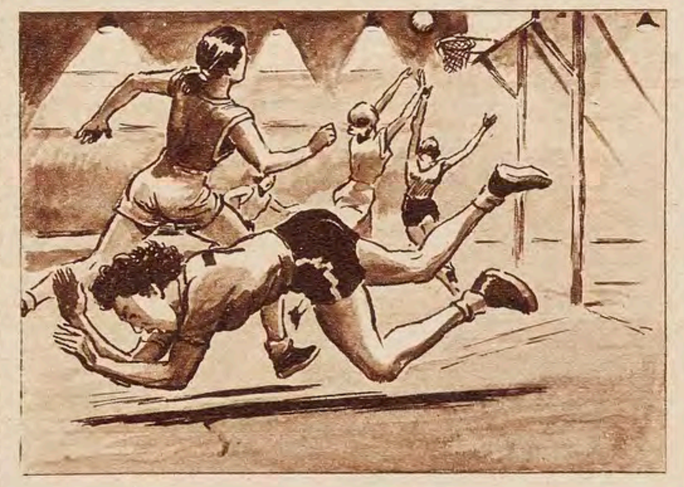
1 Par coquetterie, les femmes cachent très souvent leur date de naissance. Ce n'est pas le cas d'Anne-Marie Colchen qui avoue ! « Je suis née au Havre, le 8 décembre 1925... Je suis le cinquième enfant d'une famille de sept : quatre garçons et trois filles... et j'en suis fière ! ». Championne d'Europe de saut en hauteur, double championne de France de basket, et dix-neuf fois internationale de basket, sa famille, à son tour, peut être fière d'elle ! M. Colchen père, artisan cycliste au Havre, a pratiqué tous les sports et fut surtout un fervent de l'escrime. On ne s'étonne plus dès lors que tous ses descendants, qui assistaient avec un vif plaisir aux assauts paternels, ne soient devenus plus tard des sportifs convaincus et brillants. Mais l'amour du sport n'était pas leur seul héritage puisqu'ils avaient aussi reçu en partage une taille peu courante, qui ne pouvait que les conduire sur le chemin du stade et du sport.

2 Avec 1 m. 82, Anne-Marie Colchen n'est pas la plus grande de la famille : son frère Robert (1 m. 97) ingénieur des pétroles au Havre, détient le record de la taille, précédant de peu Bernard (29 ans), tué à la Libération, Jean-Claude (28 ans), représentant en bois à Dakar, Odile (26 ans), infirmière à bord de l'« Ile-de-France », Hubert (22 ans), parachutiste à Bayonne, Brigitte (19 ans), qui poursuit ses études d'infirmière en Grande-Bretagne, sans compter M. Colchen, 1 m. 90, et son épouse, 1 m. 82. Une bien grande famille en vérité, trop grande pour se contenter de prouesses ordinaires. Dans ce domaine, il semble que ce soit le basket qui ait fait le plus de ravage sur le plan de la vocation sportive : quatre pratiquent le sport de la balle au panier : Jean-Claude, Robert et Hubert, mariés tous trois, et, bien entendu, Anne-Marie, qui pour être la seule fille sur trois à s'adonner à ce jeu en est la vedette familiale.



3 C'est à 17 ans qu'Anne-Marie fit ses débuts sportifs. Ce sont des amis qui l'amenèrent à l'Association Sportive des Augustins Normands (A.S.A.N. Le Havre) parce que sa taille leur semblait une garantie de possibilités athlétiques. Mais l'A.S.A.N. ne comportait pas de section d'athlétisme féminin. Il fallut en créer une pour la jeune Anne-Marie. Il existait cependant une liste des records féminins havrais. Deux mois après, ils étaient tous devenus sa propriété, en grande part grâce aux conseils avisés de son entraîneur, M. Nicolas, fondateur du club, lui-même brillant athlète, notamment sur 400 mètres plat. Progressivement, elle améliora son propre record du saut en hauteur, le portant de 1 m. 40 à 1 m. 55... C'était en 1944. Deux années plus tard, sélectionnée pour les championnats d'Europe, elle fairait monter au mât du stade d'Oslo les couleurs françaises, signe de sa victoire dans l'épreuve du saut en hauteur.

4 La nuit tombait déjà sur le stade Bislet lorsque la « petite » Française franchit la latte placée à 1 m. 60. Pour la première fois, ce 22 août 1946, une jeune fille de France devenait championne d'Europe, en même temps qu'elle devenait recordwoman nationale du saut en hauteur. Quelque temps plus tard, cependant, une autre confirmation de cette saison 1946, Micheline Ostermeyer lui ravissait ce record. Mais c'était compter sans la ténacité d'« Annie », qui n'accepta pas aussi facilement la défaite et reprenait son bien l'année suivante. Les plaques fédérales portent depuis : « Anne-Marie Colchen, recordwoman de France du saut en hauteur avec 1 m. 63. » En devenant championne d'Europe à Oslo, elle avait aussi satisfait à la discipline professionnelle, puisque, avant son départ, son chef de bureau, un Américain sportif, lui avait recommandé : « Inutile de revenir si vous n'êtes pas championne. »



5 Conjointement à ses prouesses athlétiques, la jeune Havraise prouva son éclectisme en pratiquant le volley-ball et le basket-ball. Si elle s'adonna au premier en dilettante, ce qui est bien dans son caractère, elle devait, par contre, dans le second, obtenir d'aussi brillantes satisfactions qu'en athlétisme, sinon plus. Certes, ses débuts dans le sport dont elle est actuellement la vedette féminine n° 1 ne furent pas des plus encourageants. « J'assimilais très mal règles et techniques, et c'est le plus souvent à plat ventre que l'on me retrouvait en cours de partie », confesse à présent la « Néo-Castelthéodoricienne » (!). Mais, toujours sous la direction de M. Nicolas, dont elle suivait aveuglément les conseils, elle progressa rapidement : l'équipe de basket de l'A.S.A.N. obtint dès lors de nombreux succès régionaux et même nationaux. C'est de fort peu que le club havrais échoua dans la course au titre féminin.

6 Transplantée à Château-Thierry depuis le 13 mai 1949, ville où elle trouva un emploi de secrétaire dans une biscuiterie, Anne-Marie devint l'âme de la section féminine de basket du C.S. Château-Thierry. L'an dernier, elle permettait à son nouveau club d'être sacré champion de France, en marquant dans l'ultime seconde de la partie qui l'opposait au Grenoble O.U., le panier victorieux. Avec 34 points, elle avait été la meilleure marqueuse du match. Cette année, au cours de la même finale qui opposait les deux mêmes clubs, elle en marquait 40 — son record — et donnait son second titre au club champenois. Certes, depuis Oslo, Anne-Marie Colchen s'est beaucoup plus donnée au basket qu'à l'athlétisme, sans pourtant l'abandonner complètement. Car le rêve de cette simple et modeste jeune fille de France est de participer aux Jeux Olympiques d'Helsinki, où un nouveau titre de gloire pourrait lui être décerné.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE...

ILLUSTRATIONS DE Paul ORDNER

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. André BILLY, E.A.T., C. A.M. R.1, Montargis (Loiret). — 1) Pierre Barbotin est né le 29 septembre 1926 à Nantes. Louis Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand. Jean Robic est né le 10 juin 1921 à Condé-lès-Vouziers. — 2) Le Tour de France 1951 se disputera du 4 au 29 juillet. — 3) L'étape Angers-Limoges se courra le 11 juillet.

M. Philippe BEUCHET, 1, passage Félibien, Nantes. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Louison Bobet, en Italie, court sur cycles Bottechia. — 3) Voici, sur leur forme actuelle, un classement de vos goal favoris : 1. Angel; 2. Vignal; 3. Germain; 4. Ibrir; 5. Ruminsky; 6. Schaeffer.

M. J. C. — 1) Le Racing a gagné la Coupe de France en 1936, 1939, 1940, 1945, 1949. — 2) Le Racing a été champion de France professionnels en 1936.

Mlle Liliane CERISIER, 68, r. du Pré, Le Mans (Sarthe). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Yvette F. — 1) Robic participera certainement au Tour de France 51. — 2) Communiquez-nous votre adresse et nous vous répondrons directement.

M. Dominique MARCESCHE, Hôtel des Voyageurs, Combrie (Maine-et-Loire). — 1) Nous avons répondu récemment à votre première question. 2) Voici une formation récente du C.O. Roubaix-Tourcoing : Da Rui; Gianessi, Delepaut; Frutoso, Meuris, Leenaert; Singier, Bohée, Kretszchmar, Boury, Vandooren.

M. Jean de MEUR, rue Michel-Ogée, Brest (Finistère). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club - Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. Jean PLANCQ, 43, rue Jules - Guesde, Marcy-en-Barœul (Nord). — Adressez-vous à M. Gravier, Club des Amis de l'Equipe de France, 48, rue de Berry, Paris.

M. J. R., 1er R.I.A. — 1) Dahan, Pleymelding, Lemaître, Nino n'ont pas leur place dans l'équipe de France. 2) Robert Villemain peut être classé sixième ou septième poids moyen mondial, derrière Ray Robinson, Dauthuille, Randolph Turpin, La Motta, Dave Sands, Art Towe.

M. Roger RAMEL, 18, rue de la Liberté, Villejuif (Seine). — La piste du Vel'd'Hiv' mesure 250 mètres.

M. Eugène RAPADY, Saint-Denis. — 1) Toutes ces marques sont très bonnes. 2) Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club - Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. 3) Envoyez-nous votre courrier.

M. Gérard VARDOUX, 10, rue Schneider, Oran. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jacques VLEI, Lycée David, Angers (Maine-et-Loire). — 1) Ray Sugar Robinson serait favori, s'il rencontrait Laurent Dauthuille, mais le champion du monde des poids moyens ne triompherait pas obligatoirement par K.O. 2) Les chances du Havre dans le championnat de France sont désormais très compromises.

Un lecteur de « But et Club », à Degagnac (Lot). — Jean Bidot n'a pas encore formé l'équipe de France pour le Tour 1951.

Un acharné du football et un supporter du F. C. Nantes. — 1) Louison Bobet a enlevé le championnat de France sur route 1950. Il a couvert les 275 kms en 7 h. 16' 56". — 2) Belletante a joué le 7 avril dans le quinze de France qui rencontra le Pays de Galles.

Un cycliste. — Faites-vous examiner par un spécialiste.

Un ami des champions cyclistes. — 1) A 17 ans et demi, vous n'êtes pas trop vieux pour débuter. — 2) Un vélo de course coûte 30.000 francs environ. — 3) Voici le classement de Paris-Roubaix 1947 : 1. Claes, les 246 kms en 6 h. 10' 24"; 2. Verschueren; 3. Thiétard, même temps.

Un fidèle lecteur de votre journal. — Decock a gagné l'épreuve baptisée Paris - Côte d'Azur.

Thaurin (en tête) attaqua l'un des premiers. A droite : Crouillère.

Sur le pont suspendu de Pont-de-Vénables, peu après Les Andelys, le gros peloton, qui compte 1' 50" de retard sur les sept leaders, roule sans se hâter.

DANS PARIS-ROUEN, COURU DIMANCHE SOUS LE PATRONAGE DU Parisien Libéré

SUCCÈS D'UN ATTAQUANT : JEAN THAURIN

L'un des favoris de la course, Bober (V.C.L.), a crevé. Il ne recollera pas.

A Rouen : Thaurin (V.C.C. A.) bat Bourgeot au sprint.

Après l'arrivée, le vainqueur (à gauche) et Bourgeot (2e) sont satisfaits de leur course.

LYON A OUVERT A BUFFALO LA SUCCESSION DE CASTRES

A gauche : LYON O. U.-CASTRES OLYMPIQUE (8-3), à Buffalo. Michel Pomathios vient de déborder la défense des Tarnais, mais il sera rejoint et plaqué juste avant la ligne de but.

Ci-dessus : Le Lyonnais Peignon a servi Pomathios, qui, arrêté par Chamfreau, ne peut marquer. De g. à dr. : Baccou, Krawzyck, Fabre, Pierre Antoine, Roux, Coll, Vignard et Moreno.

A droite : A la suite d'un coup de pied à suivre, Krawzyck, Ruste et Caron se sont précipités dans l'en-but de Castres, mais Olivarès et Delas ont touché avant.

CASTRES ET RACING

FINALISTES 50, " SORTIS " DU CHAMPIONNAT DES XV

LE Champion de France, Castres, éliminé, l'autre finaliste, le Racing subissant le même sort : tel est le fait saillant de la deuxième journée des poules de trois. Les Castrais ont été bel et bien battus sur la pelouse du stade-vélodrome Buffalo, par l'équipe plus agressive du Lyon Olympique.

Evidemment, la malchance s'était acharnée sur les tenants, puisque, à l'absence de Larzabal, non requalifié, s'ajoutait celle du centre Espanol, blessé le jeudi précédent.

De plus, les Castrais, même victorieux, n'avaient pas grand-chose à espérer du fantaisiste mécanisme des poules de trois.

Bref, à Buffalo, ils furent dominés et très justement défaits par les Lyonnais; leur mêlée, mal équilibrée, fut battue au talonnage.

A la mi-temps, cependant, rien n'était encore perdu pour eux, puisque au coup de pied de pénalité de Peignon, Pierre Antoine avait répliqué, dix minutes après, par un autre but.

Et l'on croyait même que Castres allait se retirer invaincu du Tournoi, quand, cinq minutes avant la fin, eut lieu le drame : Julié, mal assuré et gêné, peut-être, par l'arbitre, ne reprit pas une passe de Matheu. Alors, surgissant, le centre lyonnais Pargade ramassait la balle, filait droit devant lui et passait à Ansos qui marquait l'essai de la victoire : 8 à 3 !

La défense de Maurice Siman, qui se multipliait, le jeu très brillant de l'arrière Moreno n'avaient pu empêcher les Lyonnais de dominer le débat. Si Pomathios fut inégal, Junquas, par contre, se montra un avant fort utile et Pargade l'un des meilleurs joueurs sur le terrain.

L'équipe parisienne du Racing pourra dire elle aussi qu'elle n'a pas de chance : quelques minutes avant la fin, elle menait devant les Béglais, réduits il est vrai à quatorze par la blessure de l'arrière Vidal, par 8 à 3; puis, par 8 à 6.

Les sportifs augoumoisins croyaient à la victoire des Parisiens, quand se produisit, là aussi, un coup de théâtre : les lignes arrières du Racing attaquaient et cette généreuse imprudence, qui avait du reste du panache, permettait aux Béglais de contre-attaquer et... de renverser la situation !

A ces sensations créées par l'élimination des deux finalistes 1950, ajoutons celle que nous devons au Biarritz Olympique; l'équipe basque a, en effet, battu le Stade Montois ! Et c'est encore à la fin — c'est la loi du jour — que se produisit l'événement.

Alors que les Montois pensaient imposer leur loi et que Darrieusecq venait d'échouer d'un rien, l'ailier Pitsch menait une contre-attaque qui, après une course de 70 mètres, assurait une victoire confortable des Biarrots.

La chance du B.O. : que le Stade Montois batte Perpignan dimanche prochain. Cependant, si les Montois l'emportent par plus de douze points, ils se qualifieront. Seulement, les Perpignanais ont aussi leur mot à dire dans le débat !

M. de **LABORDERIE.**

C.S. **VIENNE-U.S. ROMANS** (3-0), à Clermont-Ferrand. Malgré la tentative d'interception de Layeul, Grenouillet a eu le temps de servir Brun qui marquera le seul essai de la partie (T. t. Clermont-Fer.)

U.S. COGNAC-S.U. AGEN (3-6), à Pau. Les avants de Cognac ont tenté de trouver la touche. L'ailier Puissant et Savin se précipitent en même temps que Jo Carabignac et Roumat (Tél. trans. de Pau).

Les résultats

POULE A

A Bordeaux : F. C. Lourdes b. U.S. Bergerac, 16-0; exempt : C.A. Briviste.
1. F.C. Lourdes (1 m.), 3 pts (+ 16); 2. U.S. Bergerac (2 m.), 3 pts (— 16); 3. C.A. Briviste (1 m.), 2 pts (0).

POULE B

A Carmaux : Stade Toulousain b. C.A. Périgueux, 14-0; exempt : R.C. Toulon.
1. Stade Toulousain (1 m.), 3 pts (+ 14); 2. C.A. Périgueux (2 m.), 3 pts (— 14); 3. R.C. Toulon (1 m.), 2 pts (0).

POULE C

A Paris : L.O.U. b. Castres Olympique, 8-3; exempt : Section Paloise.
1. L.O.U. (1 m.), 3 pts (+ 5); 2. Castres Olympique (2 m.), 3 pts (— 5); 3. Section Paloise (1 m), 2 pts (0).

POULE D

A Angoulême : C.A. Béglais b. R.C. France, 11-8; exempt : U.S. Carmaux.
1. C.A. Béglais (1 m.), 3 pts (+ 3); 2. R.C. France (2 m.), 3 pts (— 3); 3. U.S. Carmaux (1 m.), 2 pts (0)

POULE E

A Pau : S.U. Agen b. U.S. Cognac, 6-3; exempt : U.S. Montauban.
1. S.U. Agen (1 m.), 3 pts (+ 3) et U.S. Montauban (1 m.), 3 pts (+ 3); 3. U.S. Cognac (2 m.), 2 pts (— 6).

POULE F

A Agen : Biarritz Olympique b. Stade Montois, 9-0; exempt : U.S.A. Perpignan.
1. Biarritz Olympique (2 m.), 4 pts (+ 4); 2. U.S.A. Perpignan (1 m.), 3 pts (+ 5); 3. Stade Montois (1 m.), 1 pt (— 9).

POULE G

A Clermont-Ferrand : C.S. Vienne b. U.S. Romans, 3-0; exempt : Stadoceste Tarbais.
1. Stadocesfe Tarbais (1 m.), 3 pts (+ 10); 2. C.S. Vienne (1 m.), 3 pts (+ 3); 3. U.S. Romans (2 m.), 2 pts (— 13).

POULE H

A Bergerac : A.S. Montferrand b. S.C. Angoulême, 11-6; exempt : U.S.A. Limoges.
1. A.S. Montferrand (1 m.), 3 pts (+ 5); 2. U.S.A. Limoges (1 m.), 3 pts (+ 1); 3. S.C. Angoulême (2 m.), 2 pts (— 6).

P.C. LOURDES-U.S. BERGERAC (16-0), à Bordeaux. Une touche courte vient d'être jouée, et Massare s'est saisi du ballon. Hernandez commet une faute en essayant de le lui arracher. De g. à dr.: Saurat, Massare, Hernandez, Guinle, Bernard (caché), Avignon, Pauget (T. t. Bordeaux).

PERPIGNAN ET LYON EN FINALE DES XIII

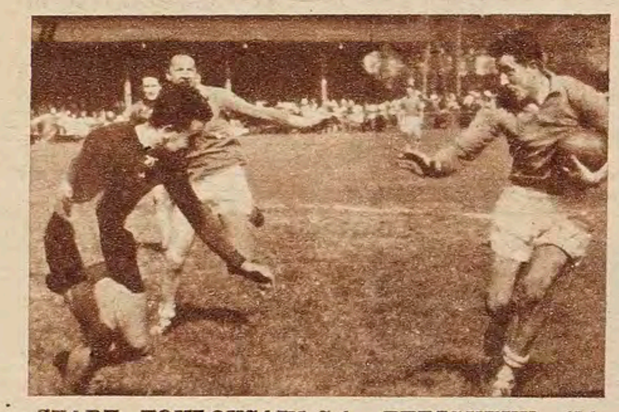
CARCASSONNE et Marseille, classés respectivement premier et deuxième dans la poule générale du championnat de France de rugby à treize, partaient favoris dans les demi-finales qui les opposaient à Lyon, classé quatrième, et à Perpignan, troisième.

Bousculant les pronostics, les augures et la logique, Lyon et Perpignan ont défait leurs rivaux.

Evidemment, la victoire de Perpignan sur Marseille paraîtra heureuse. Les deux équipes étaient à égalité, 8 à 8, cinq minutes avant la fin : les exploits de Béraud, Poncet, Merquey, Record, César avaient trouvé leur équivalent dans ceux de Trescaze, Maso, Thubert. Et l'on pouvait croire au match nul, quand, des 45 mètres, Comès ajusta un impressionnant but de pénalité. Cet exploit assurait le succès des Catalans : 10 à 8 !

Le triomphe des Lyonnais sur les Carcassonnais apparaîtra plus large et plus confortable. Mais, en réalité, un seul essai (16-11) sépare les deux équipes. La manière plus vive des avants lyonnais, enlevés par Brousse, prévalut sur celle des Audois.

R.C. FRANCE-C.A. BEGLAIS (8-11), à Angoulême. Gérard Dufau est parti seul à la suite d'une mêlée, Mais Lamoulie l'arrêtera. Au fond : Risser, les frères Moga, Varennes, Fontvielle (T. t. d'Angoulême).



STADE TOULOUSAIN-C.A. PERIGUEUX (14-0), à Carmaux. Andrieux tente de déborder, mais il sera arrêté par Crayssac (T.t. Carmaux).

A.S. MONTFERRAND-S.C. ANGOULEME (11-6), à Bergerac. Sartor l'ailier d'Angoulême, remonte in extremis Tridot (Tél. trans. de Bergerac).

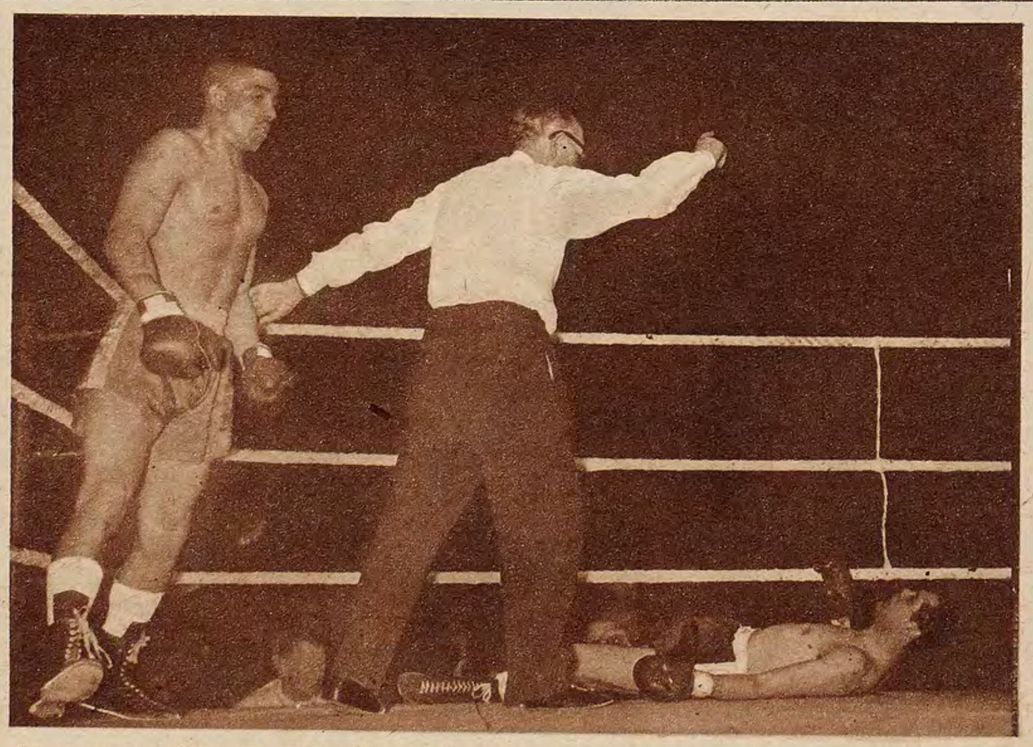
CARCASSONNE-LYON XIII (11-16), à Perpignan. Les Lyonnais Riu et Brousse attaquent. Garcia, à genoux, n'a pu les arrêter. A dr. : Vaslin (T. t. de Perpignan).

STADE MONTOIS-BIARRITZ OLYMPIQUE (0-9), à Agen. Le demi de mêlée basque, Pathenay, ne peut échapper au plaquage de Berrocq, doublé par Béhérégaray. A dr.: Perez et Znamensky (T.t. Agen).

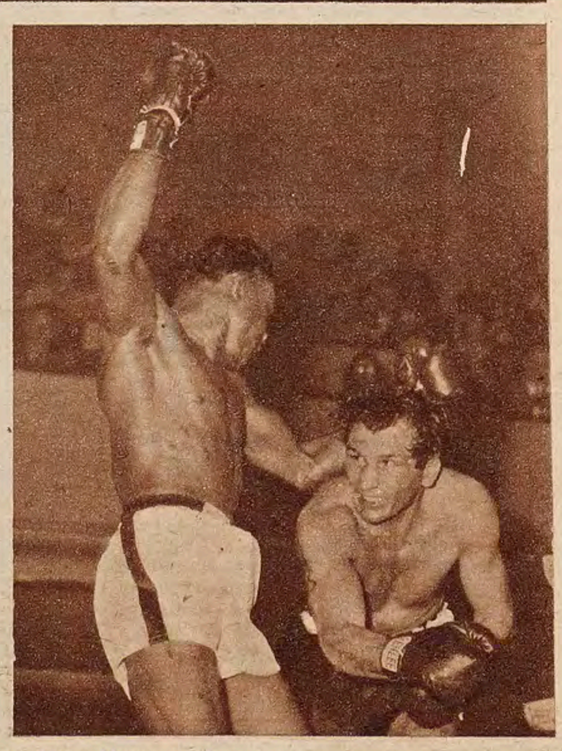
CATALANS-MARSEILLE XIII (10-8), à Lyon. L'avant catalan Boras n'évite pas l'arrêt du Marseillais Delaye. A droite : Négrier et Ulma (Tél. transm. de Lyon).

UNE SEULE VEDETTE DANS LES RINGS INTERNATIONAUX : RANDOLPH TURPIN

En dépit d'une blessure à la tête, Royer-Crécy a battu aux points, Corenthin, jeudi à Wagram.



Le champion d'Europe et de Grande-Bretagne des poids moyens, le mulâtre Randolph Turpin, a abattu, au 2e rnd, Brown, à Birmingham. Brown, à terre, ne se relèvera pas.



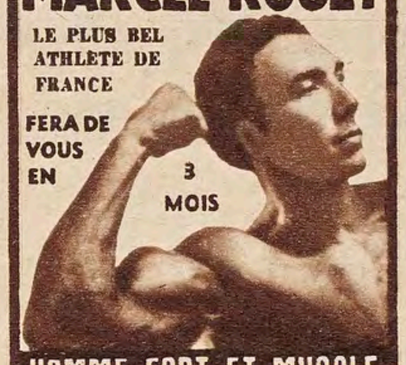
A New-York, le Cubain Kid Gavilan a remporté un difficile succès sur Aldo Minelli.

MERCREDI.. L.50

le tirage de la 15e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MARCEL ROUET



HOMME FORT ET MUSCLE

Demandez la magnifique brochure illustrée contre 3 timbres à **Marcel ROUET, 37, Avenue Maréchal-Foch NICE** (Alpes-Maritimes)

Brochure de culture physique, de force et d'alimentation culturiste. Tarif du matériel moderne « LE GYMNASE CHEZ SOI » contre 60 francs en timbres

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entrainement qui lui ont permis de devenir le **plus bel athlète de France 1948-1949-1950**

LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950

Découpez cette annonce et adressez-la à

SCULPTURE HUMAINE

5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)

pour recevoir la documentation gratuite illustrée de ses plus belles photos. Joindre 3 timbres pour frais d'envoi.

(UNION FRANÇAISE COUPON REPONSE DE 60 Fr.)

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Présente :

Un reportage exclusif :

"Au Coeur du Tibet inconnu"

•

Le retour de MAC ARTHUR aux États-Unis

Toutes les photos

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° **132** illustree de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

"AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

But CLUB

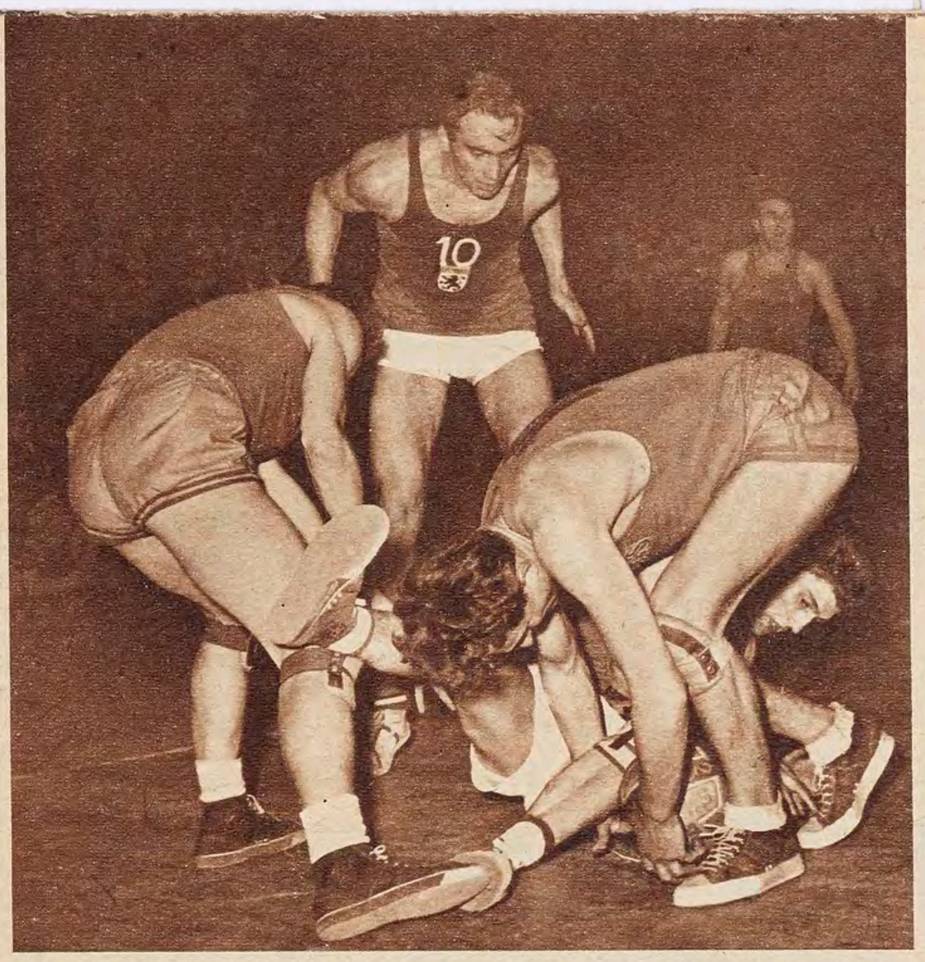
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : **Gaston BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **Félix LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse Imprimerie Réaumur, 100, rue Réaumur. Imprimé en France. Dépôt légal n° 57.



PARIS-LYONNAIS (49-66). Une des seules phases acharnées du match : Devant Vincent (10), Nemeth (à g.) et Faucherre (à dr.) tentent de ravir la balle.

Anciens coéquipiers à Villeurbanne, aujourd'hui adversaires, Sahy (à dr.) et Nemeth s'élancent. Au fond : Varkala.

Sous les yeux de Nemeth (à dr.), Varkala (10) empêche le Parisien Faucherre de tirer au panier.

P.U.C.-F.C. BARCELONE (47-76). Mercredi dernier, au gymnase Japy, les Pucistes, fatigués, se sont nettement inclinés devant les champions d'Espagne, rapides et adroits. Kucharski, en possession de la balle, feinte Owen et Gravas (5).

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

DEPUIS le 16 avril, les pré-sélectionnés français pour les septièmes championnats d'Europe (3 au 12 mai au Palais des Sports) sont en stage à Fontainebleau.

Jamais les basketteurs français ne se sont autant appliqués. Jamais ils ne se sont montrés aussi attentifs aux instructions de Robert Busnel, directeur du stage, qui leur fait suivre un entraînement intensif :

— 2 heures de tir au panier en salle;

— douche, repas et sieste jusqu'à 4 heures;

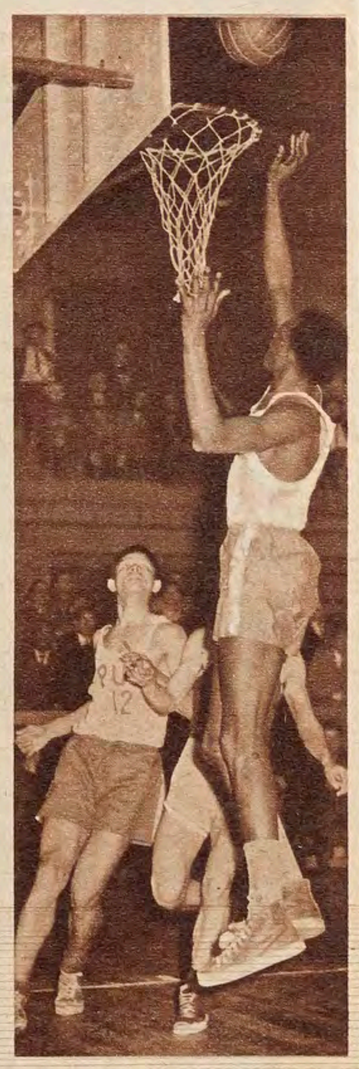
— étude en salle de cinq à six combinaisons tactiques pendant 2 heures;

— match de football ou de volley-ball pendant une heure.

Et chacun se soumet de bonne grâce à ce dur travail plein de promesses.

H. C.

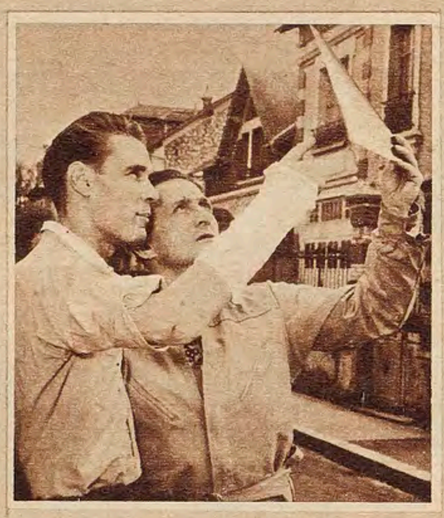
L'ATHLÉTISME



HARLEMS DU P. U. C.-PRESSE PARISIENNE (52-49). Thiam Papa Gallo marque. R. Meyer le regarde.

A RENDU VISITE AUX STAGIAIRES DE FONTAINEBLEAU

TRAVAIL INTENSIF A TOUS LES ECHELONS



A la sortie de la clinique Sainte-Marthe, où il vient d'être plâtré, Jacques Perrier, avec François, le masseur, examine sa radiographie.

Le Toulousain Monclar (au centre), exempt de footing pendant deux jours, se fait soigner le pied par François et Salignon (à droite).

Les stagiaires terminent leur footing matinal. On reconnaît, de g. à droite : Perniceni, Monclar, Vacheresse, Gomminon, Chocat, Ricard, Freimuller, Ibert, François, Busnel, Dessemme, Specker.

Après l'effort, le réconfort. A table, on retrouve M. Geist, tout à fait à droite, et, à ses côtés, Chocat, Vacheresse, un peu plus loin, Richard, et Ibert (debout). On mange de très bon appétit.

Jacques Perrier, blessé, ne peut suivre l'entraînement, et c'est en compagnie de Martinel, le cuisinier des stagiaires, qu'il effectue le ravitaillement pour ses compagnons du stage.

E MÈNE A TOUT, A CONDITION...

Le recordman du monde du kilomètre, notre collaborateur Marcel Hansenne, avait lancé un défi à Thiam Papa Gallo. En marquant 10 pts contre 6 à son adversaire, Hansenne remporta son pari. On le voit ici aux prises avec Antoine.

LE C. E. LORIENT : 34 MATCHES OFFICIELS, 34 VICTOIRES

LE C.E. Lorient, nouveau champion de France d'Honneur de basket-ball, peut se vanter d'avoir réalisé cette saison, grâce à son équipe-fanion, une performance magnifique ! Lorient a réussi à s'octroyer 34 victoires sur 34 matches officiels. C'est là un record qui n'est probablement pas prêt d'être égalé. Notre revue est heureuse de rendre hommage à la formation du C.E. Lorient, composée des beaux athlètes ci-dessus. De gauche à droite : Thibault (5), Deffin (9), Bourgeois (7), Lussars (10), Zebelins, capitaine (8), Le Berre (3), Graignic (6), et Le Hénaff (4). Cette équipe a été entraînée par Baumanis et commandée supérieurement par Zebelins, qui a trouvé dans tous ses joueurs une volonté de vaincre jamais prise en défaut. L'un d'eux, Deffin, peut s'enorgueillir de trois sélections comme international junior et une sélection comme international senior. C'est en battant en finale l'Olympique de Marseille, par 44 à 42, que Lorient a enlevé son titre. Le C.E. Lorient a également des raisons d'être fier du match nul (53 à 53) obtenu devant le champion de France 51, le Racing Club de France. Cependant, en finale de la Coupe de France F.S.F. (ex-F.J.S.P.F.), le C.E.P. Lorient a dû, samedi soir, à Fougères, s'incliner devant Championnet, par 49 points à 33 après une partie fort méritoire.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris

BATAILLES SANS PITIÉ DANS LES DEUX DIVISIONS

ROUEN-LYON (1-1). Le goal de Rouen, Da Sylva, repousse la balle devant Dupraz et Schirchin.

STRASBOURG-BORDEAUX (0-2). Les Girondins ont remporté un succès brillant. Leur demi centre habituel Garriga jouait inter. Il menace le goal Schaeffer, malgré Vaviniac et le demi droit Krug, à gauche. Au fond : l'inter Doye, qui effectuait sa rentrée.

TROYES-METZ (1-3). Le leader d'attaque de Metz, Cisowski, descend, poursuivi par Czapski, à dr., et Guitoun (masqué).

ST-ETIENNE-TOULOUSE (4-0). L'avant centre de St-Etienne, Gomez, lutte pour la possession de la balle qu'il convoite.

NANCY - RACING (0-1). Le goal du Racing, Landi, réussit quelques arrêts de qualité. Il plonge d'une façon acrobatique sur un shot d'Aballay. A g. : Lamy. A dr. : Lemaître. Le Racing s'est imposé grâce à sa rapidité.

★

→

NIMES-SETE (1-0). Les deux inters de Sète ont désorganisé la défense nîmoise. Antonio (8) dribble, la balle au pied, devant Laborde (10) qui attend sa passe. Moureau (6) est tombé à terre. L'attaque sera stoppée.

MARSEILLE-SOCHAUX (0-0). Devant son arrière Rachinski, Fragassi va se saisir du ballon. Au fond : l'attaquant Alarcon.